Depuis 51 ans Robert Terretaz fait chanter les cloches de Martigny

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829255

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DEPUIS 51 ANS ROBERT TERRETTAZ fait chanter les cloches de Martigny

111 marches, ça vous effraie? Peuh! Ce n'est jamais que l'équivalent de sept étages à se farcir quand l'ascenseur est en panne. Ça arrive partout, cinq ou six fois l'an. On râle un bon coup, en espérant que l'équipe des spécialistes réparateurs ne se fera pas attendre, et on entame l'ascension en s'efforçant de penser à autre chose. Banal, très banal.

Mais voilà, chers lecteurs, si vous étiez carillonneur comme l'est M. Robert Terrettaz, à Martigny, vous devriez bien considérer les marches comme des amies. Parce que, pour donner de la voix aux six cloches de l'église Notre-Dame-des-Champs, il vous faudrait les gravir sans rechigner, ces 111 marches, trois fois chaque dimanche, deux fois le samedi. Faites le compte: 5 fois 111, cela fait 555 marches à monter, et tout autant à descendre, soit 1110 par semaine. Soit, par année: 52 fois 1110 = 57 720. Or, Robert Terrettaz carillonne gaiement depuis 51 années, ce qui fait qu'il a à son actif, dans le même clocher, 2 943 720 marches. Imaginons un immeuble dans lequel, d'un étage à l'autre, il faut gravir 16 marches. M. Terrettaz, au cours de sa vaillante carrière de carillonneur, a, à ce jour, gravi 183 982 étages. Pardonnez-moi, mais en calcul j'étais un cancre; je suis néanmoins certain de l'exactitude de ces multiplications. Divisons par dix, et nous obtenons une ville de 18 398 immeubles de 10 étages... Bref, tout cela prouve que M. Terrettaz a aussi bon pied que bon œil. N'a-t-il pas, pendant dix-sept années, fait l'ascension de son clocher dans les ténèbres, en s'aidant d'une petite loupiote de poche, pour aller à la rencontre de ses six belles cloches et des dizaines de pigeons qui roucoulent là-haut où commence le ciel?

Mme Terrettaz: «Il ne va pas à la messe, mais il a gagné son paradis...»

Modeste, effacé, ce sympathique carillonneur se double d'un bon musicien, compositeur et exécutant. Cela nous paraît bien valoir une bourgeoisie d'honneur. Martigny ne la lui a pas encore décernée...

La vie de cet honorable citoyen est exemplaire. Il n'a jamais quitté sa ville où il est né en 1909 et a fait ses classes; où il a travaillé pendant 50 ans dans la même imprimerie comme compositeur typographe. Pendant 48 ans, il a soufflé dans un cornet à piston de l'Harmonie municipale. Il a animé un orchestre de chambre et a vaillamment tenu la trompette à l'armée. A l'intention de ses cloches, il a composé plusieurs mélodies: «Le retour des martinets», «La belle des belles», «Autour des usines»; nous en passons. Il continue de carillonner, souhaitant le faire longtemps encore, variant ses prestations pour le plaisir de ses concitoyens. «Si on me demande «La Paimpolaise», je le fais volontiers», dit-il.

Hélas, sa gentille épouse ne les entend guère, ces concerts: elle habite trop loin du clocher. Mais elle est fière de son homme: «Il ne va pas à la messe puisqu'il est dans le clocher, mais il a sûrement gagné son paradis!»

Fils d'un employé des CFF, Robert Terrettaz doit sa ferveur de carillonneur à son grand-père maternel, Adrien Luy, qui occupa ces fonctions pendant quarante ans. C'est lui qui révéla à Robert les secrets de son art en l'invitant à jouer avec six clochettes disposées sur la table de la cuisine, exactes répliques de celles de Notre-Dame. Robert Terrettaz apprit à les manier, à leur faire chanter les mélodies qu'Adrien exécutait au sommet de ses 111 marches, installé très inconfortablement, tirant et piétinant sur ses cordes, dépensant pas mal d'énergie: la plus grosse cloche, la Madeleine, ne pèse pas moins de 1000 kilos... C'est ainsi qu'aux côtés d'Adrien Luy, Robert Terrettaz attrapa le virus, ce qui lui permit de remplacer l'aïeul quand il était fatigué, malade, ou qu'il avait les jambes coupées par trois décis de fendant bien frais. «Il m'a appris une ou deux mélodies», précise Robert Terrettaz. «Actuellement, j'en connais une bonne quinzaine...»

En 1931, Adrien Luy meurt. Son petit-fils est appelé à lui succéder. Pour lui, c'est le début d'une passion que sa femme ne partage pas entièrement, parce que: «Jeunes mariés, nous ne pouvions jamais aller nulle part, le dimanche. Pensez: à 6 h. 15, l'Angélus; à 7 h. 30, la messe matinière; à 10 et 11 h., la grand-messe. Et, une fois par mois, à 14 h., les vêpres...»

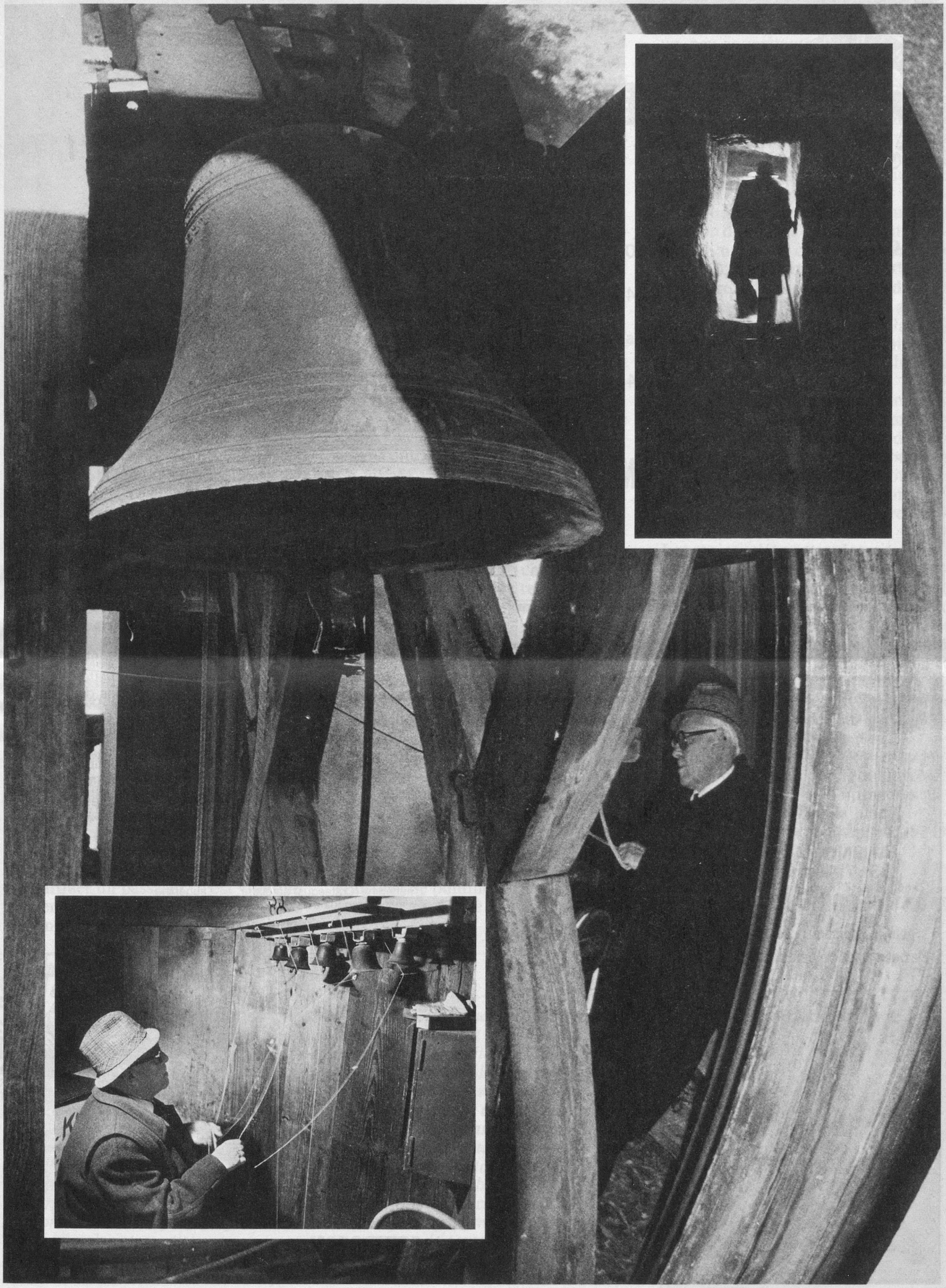
Parmi beaucoup d'autres, Robert Terrettaz aime à évoquer un souvenir qui lui est particulièrement cher: l'Exposition nationale de 1964. «Pour les «Quarts d'heure valaisans», une partie des 32 cloches du carillon nous était réservée.» Notre héros sut les utiliser, les faire vibrer, tinter pour le plaisir de dizaines de milliers de visiteurs.

Oui, mais l'avenir? Qui succédera à M. Terrettaz quand il ne pourra plus gravir ses 111 marches? Avec un peu de tristesse dans la voix, le carillonneur répond: «Qui? Je n'en sait fichtre rien. Les jeunes s'en vont; le dimanche ils se promènent, vont au cinéma ou au foot. Alors sans doute faudra-t-il installer l'électricité...»

Souhaitons à M. Terrettaz de demeurer longtemps encore en forme. La machine, électrique, même perfectionnée, sera incapable de donner une âme aux cloches qui obéiront à un programme immuable, prévu d'avance, dépourvu de toute surprise. Alors, que dure le brave carillonneur de Martigny, et que les marches de son clocher lui soient légères.

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

L'ascension du clocher. Pendant dix-sept ans, dans les ténèbres.



C'est avec ces six clochettes qu'Adrien Luy fit de Robert Terrettaz un remarquable disciple.

Bras et jambes sont sollicités. Position inconfortable, mais le résultat en vaut la peine.